# Lépar nen riéra

## The art of talking backwards

Maud Beyer
s4258134
Mémoire de Bachelor
Université Radboud Nimègue
Langue et culture française
Prof. dr. H.M.G.M. Jacobs
Dr. J. Berns
Juin 2017
Version VI

## Lépar nen riéra

*The art of talking backwards*

Voor dit bachelor werkstuk zijn twee geheimtalen bestudeerd en geanalyseerd; het Verlan uit het Frans en Achteroetkalle uit het Limburgs (Nederlands). Het zijn twee "talen" waarin men "achteruit" spreekt: er vindt omdraaiing plaats binnen de woorden. Nadat deze twee geheimtalen op verschillende aspecten uitvoerig zijn beschreven, worden ze met elkaar vergeleken.
Het is gebleken dat het erg moeilijk is om het Verlan en Achteroetkalle te vergelijken, omdat ze erg van elkaar verschillen ondanks dat het twee "talen" zijn waarbij men achteruit spreekt.
De grootste overeenkomst tussen het Verlan en Achteroetkalle, is de omdraaiing van de lettergrepen. Toch gebeuren die omdraaiingen op een andere manier: in het Verlan draait men de gehele lettergrepen om, in het Achteroetkalle draait men de klanken binnen elke lettergreep om. Daarnaast volgen beide "talen" het fonologische systeem van de taal waaruit ze afgeleid zijn en behouden ze ook de melodie uit die taal.
De geheimtalen zijn verschillend wat betreft het ontstaan, de sprekers, de functie, het succes, de ontwikkeling en de vorming.

**Table des matières**

Introduction 6
1. Parler en arrière 8
2. Le verlan 12
2.1 L'apparition du verlan 12
2.2 Les utilisateurs et la fonction du verlan 14
2.3 Le succès du verlan 15
2.4 Le verlan en développement continu 15
2.5 Verlaniser 16
2.5.1 Les règles de verlanisation 16
2.5.1.1 Déplacement des syllabes 16
2.5.1.2 Ajout ou effacement de la dernière voyelle 17
2.5.1.3 La troncation 17
2.5.2 Petit dictionnaire 18
2.6 La mélodie et la longueur dans les *ludlings* 20
2.7 Une petite recherche 23
3. *Achteroetkalle* 27
3.1 L'apparition de l'*Achteroetkalle* 27
3.2 Les utilisateurs et la fonction de l'*Achteroetkalle* 27
3.3 Le succès de l'*Achteroetkalle* 28
3.4 Le développement 28
3.5 La formation de l'*Achteroetkalle* 28
3.5.1 Les mots CVC 29
3.5.2 Les groupes de consonnes 30
3.5.3 Les mots polysyllabiques avec un schwa 33
3.5.4 Syllabes pleines précédentes et suivantes 34
3.6 D'autres *ludlings* aux Pays-Bas 34
3.7 La mélodie dans le dialecte d'IJmuiden 36
4. Une comparaison entre les deux *ludlings* 39
4.1 L'apparition 39
4.2 Les utilisateurs 39
4.3 La fonction 40
4.4 Le succès 40

4.5 Le développement 41
4.6 La formation 41
4.7 La mélodie des *ludlings* 41
Conclusion 42
Bibliographie 43

# Introduction

Dans ce mémoire de bachelor, nous allons étudier et comparer deux langues secrètes : le verlan en France, et le parler en arrière de Stramproy aux Pays-Bas, appelé *Achteroetkalle*. Le verlan est un langage très populaire dans le monde francophone d'aujourd'hui. L'*Achteroetkalle* est un langage beaucoup moins connu aux Pays-Bas. Il est intéressant de voir jusqu'à quel point les deux langages différents se ressemblent.

Qu'est-ce que c'est que le parler en arrière ? Beaucoup de gens pensent que ce n'est que renverser les mots écrits des phrases. Un exemple se trouve dans *La découverte australe* de Restif de la Bretonne, un livre paru en 1781. Dans cet exemple, on a renversé tous les mots, de sorte que la phrase française « Ces Étrangers me paraissent avoir beaucoup d'esprit, leurs yeux me l'annoncent » devient « Sec Sregnarté em tnessiarap riova puocuaeb tirpse'd ; sruel xuey tnecnonna'l » quand on parle en arrière.

Nous avons découvert un phénomène comparable en néerlandais, quand le comédien Roel C. Verburg parle en arrière dans une émission du programme « *Kopspijkers* ». Verburg renverse également les mots, de sorte que « Pim Fortuyn wordt minister-president » devient « tnediserp-retsinim tdrow nyutrof mip » quand il parle en arrière. La différence avec les patagonais de Restif de la Bretonne est qu'il commence par le dernier mot de la phrase originale. Une autre manière dont on pourrait renverser un mot, c'est l'inversion des syllabes d'un mot, ou même des sons d'une seule syllabe. Dans ce mémoire de bachelor, nous allons étudier de quelle manière le verlan et l'*Achteroetkalle* fonctionnent. En plus, nous nous concentrerons sur quelques aspects culturels, comme l'histoire et les locuteurs des deux langages.

Nous allons analyser les descriptions existantes des deux langues et nous les comparerons. Nous voulons découvrir les ressemblances et les différences entre les deux langages. La question centrale de ce mémoire de bachelor est la suivante:

« *Jusqu'à quel point le verlan et l'Achteroetkalle se ressemblent et dans quels aspects se trouvent les différences ?* »

Nous supposons que les deux langages ne se ressemblent pas beaucoup : nous pensons que les langages, le verlan et l'*Achteroetkalle*, se forment tous les deux en

inversant les syllabes, mais ils ont de différents locuteurs. De ce fait, il y aura probablement aussi une différence dans la fonction des langages. En plus, nous supposons que le verlan est beaucoup plus vieux que l'*Achteroetkalle*.

Ce mémoire est structuré de la façon suivante: dans le premier chapitre, nous présenterons les descriptions existantes. Puis, dans le deuxième chapitre, il s'agit de la première langue secrète que nous allons analyser, le verlan. Nous traiterons quelques aspects culturels, comme l'histoire et les utilisateurs, ainsi que la fonction de la langue secrète. L'aspect le plus important qui sera traité, c'est la formation de ce langage. Enfin, nous avons étudié si la mélodie du langage change aussi ou si elle n'est pas modifiéée. Nous étudierons les mêmes aspects de l'*Achteroetkalle* dans le chapitre trois. Dans ce chapitre nous mentionnerons encore un autre langage aux Pays-Bas, appelé le dialecte d'IJmuiden. Après, les deux langues secrètes seront comparées : les différences et les ressemblances entre les aspects, traitées dans les chapitres deux et trois, seront étudiées. Nous finirons notre mémoire avec une conclusion dans laquelle nous allons revenir sur la question posée dans cette introduction.

# Chapitre 1 – Parler en arrière

Dans ce chapitre nous allons discuter les différentes manières de parler en arrière à l'aide de quelques exemples. En plus, nous analysons les descriptions existantes sur le verlan et l'*Achteroetkalle*.

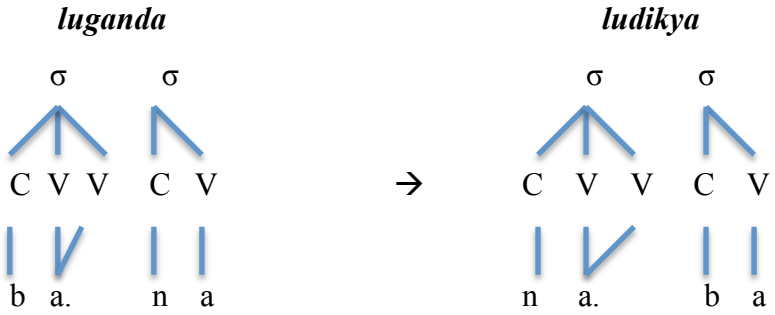
Parler en arrière veut dire que l'on renverse des parties d'une phrase ou une phrase entière. On peut renverser toute une phrase, comme nous avons vu dans l'exemple de Roel C. Verburg. Dans d'autres exemples, comme chez Restif de la Bretonne, les mots changent en renversant les sons des mots. Il est également possible que l'ordre des syllabes change, ou que les sons dans les syllabes seront renversés. Nous allons discuter quelques exemples des langages dans lesquels on parle en arrière, le ludikya, le bakwiri et le kinshingelo (Gussenhoven & Jacobs, Understanding Phonology, 2011).
Le premier exemple est le jeu de langue en luganda, appelé ludikya. Dans ce langage, on renverse l'ordre des syllabes dans les mots. Le luganda connaît des voyelles et des consonnes brèves ou longues, ce qui peut être indiqué par C(C)V(V). Ce qu'on peut observer, c'est que la durée ne change pas, bien que les sons se déplacent dans le mot. Quand la première syllabe est longue en luganda, elle est également longue en ludikya (Gussenhoven & Jacobs, Understanding Phonology, 2011). Quelques exemples des mots pour illustrer comment ce langage se forme sont donnés en (1).

(1)

| ***luganda*** | ***ludikya*** | ***Traduction en français*** |
|---|---|---|
| mu.ko.no | no.ko.mu | « bras » |
| mu.bi.ni.ki.lo | lo.ki.ni.bi.mu | « entonnoir » |
| baa.na | naa.ba | « enfants » |

Le mot « baa.na » illustre que la longueur de la première syllabe ne change pas, bien que les sons des syllabes soient renversés. La première syllabe en luganda est longue, tout comme la première syllabe en ludikya, ce qui peut être visualisé comme en (2).

(2)




Le deuxième exemple est un jeu de langue en bakwiri. Dans ce langage, les syllabes sont renversées tout comme en ludikya. Dans ce langage, les tons des mots ne participent pas à l'inversion des mots, tout comme la longueur ne change pas en ludikya.

(3)

| ***bakwiri*** | ***Jeu de langue*** | |
|---|---|---|
| mɔ̀.kɔ̀ | kɔ̀.mɔ̀ | « plantain » |
| ló.wá | wá.ló | « excréments » |
| kó.ndì | ndí.kò | « riz » |

Dans le dernier mot, nous pouvons remarquer que le ton de [ó] de [kó] change en [ò] quand les sons des syllabes se déplacent. Le [ì] change en [í] quand ce son est placé dans la première syllabe. Le ton reste donc dans la même syllabe, tandis que les sons des syllabes se déplacent, comme illustré en (3).

Le dernier exemple, c'est celui du kinshingelo, de kisanga. Dans ce langage, les deux dernières syllabes de chaque mot sont renversées, mais ni le ton, ni la durée ne changent. Nous illustrons ce phénomène en (4).

(4)

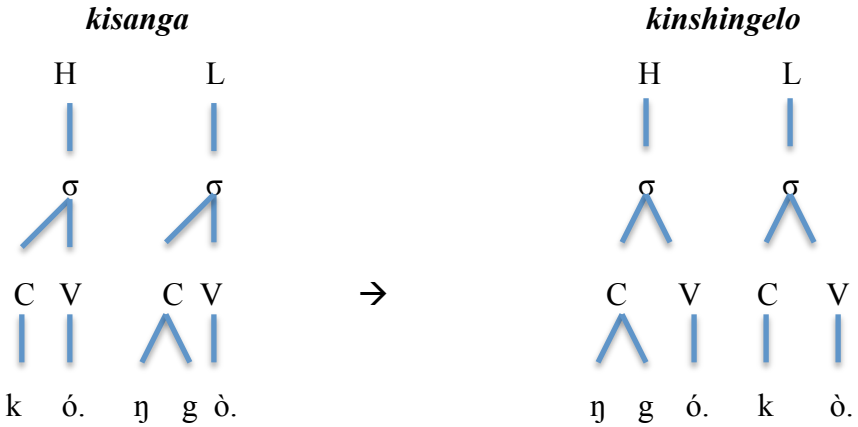
bâ:nábákàjí bâ: mú kó:ŋgò bă:tèm$^{w}$â: kúdímá (kisanga)

« La femme congolaise aime cultiver la terre »

bâ:nábájìká bâ: mú ŋgó:kò bă:m$^{w}$àtê: kúmádí (kinshingelo)

Comme on peut voir dans les mots « kó:ŋgò » et « bă:tèm$^{w}$â: » le ton des syllabes ne change pas dans la sortie. [kó] de l'entrée devient [kò] dans la sortie et [ŋgò] change en [ŋgó], ce qui est visualisé en (5).

(5)




Dans le mot [bă:tèm$^{w}$â:], la syllabe [tè] change en [tê:] dans la sortie. Elle obtient le ton et la longueur de la dernière syllabe du mot en kisanga. De la même façon [m$^{w}$â:] se transforme en [m$^{w}$à].

Après avoir discuté quelques exemples qui illustrent le parler en arrière en général, nous allons analyser les descriptions existantes des langues centrales de ce mémoire, le verlan et l'*Achteroetkalle*, en commençant par une théorie dans laquelle il s'agit des langues secrètes en général.

Bagemihl (1995) affirme que les recherches des jeux de langues se sont traditionnellement concentrées sur la fonction sociolinguistique de tels systèmes. En référant à Laycock, qui s'est concentré sur les caractéristiques formelles des jeux de langues et qui utilise le terme *ludling* en référant à un jeu de langue ou une langue secrète, Bagemihl donne la définition suivante :

> *« ...a ludling is defined as a language which meets the following criteria : (1) its morphological system is limited to one or more operations drawn from the following : (a) infixing/affixing, (b) templatic, (c) reversal, (d) replacement ; (2) its affixes (whether fully specified or defined only in prosodic or melodic terms) are limited to one or at most a handful of lexical items ; and (3) its morphology is semantically empty. »*

L'*Achteroetkalle* et le verlan sont conformes au critère *reversal*. Les deux langages se forment en renversant les sons des mots de la langue d'origine.
Nous continuons avec la seule description existante sur l'*Achteroetkalle*. Gussenhoven (2014) écrit qu'un grand nombre de jeux de langage néerlandais sont utilisés pour le plaisir. Par ailleurs, l'*Achteroetkalle* de Stramproy est le premier langage connu comme langue secrète. La langue était utilisée par une famille qui gérait un bar près de la frontière belge. Elle utilisait l'*Achteroetkalle* pour pouvoir parler de la contrebande, quand il y avait des gens qui n'en étaient pas au courant. Le langage est formé d'une autre manière que le ludikya ou le kinshingelo.
L'*Achteroetkalle* ne se forme pas en renversant les syllabes, mais en renversant les sons à l'intérieur de la syllabe.

Selon Van Oostendorp (2014), la période de gloire de l'*Achteroetkalle*, c'était la période de la Seconde Guerre Mondiale. Les personnes utilisaient ce langage pour éviter que les Allemands puissent les comprendre. Ce sont notamment les personnes âgées qui peuvent encore parler ce langage et il est important pour la survie du *ludling* que les jeunes apprennent à le parler, mais les jeunes n'ont pas encore découvert les plaisirs de parler en arrière. Une autre langue secrète qui se forme de la même manière que l'*Achteroetkalle*, est parlée à IJmuiden. Nous traiterons ce deuxième *ludling* néerlandais ainsi que l'*Achteroetkalle* en plus de détail dans le troisième chapitre, après avoir discuté le verlan dans le prochain chapitre.

# Chapitre 2 – Le verlan

Dans ce chapitre, nous allons analyser et décrire le verlan. Premièrement, nous regarderons l'origine du verlan. Nous allons traiter les utilisateurs de ce langage des cités et leur intention : la fonction du verlan. En plus, le succès du *ludling* sera discuté : est-ce que ce jeu de langue a été diffusé beaucoup ? Ensuite le développement du *ludling* sera traité : est-ce que le verlan a beaucoup changé pendant son existence ? Nous présenterons la manière dont on forme les mots verlanisés. Nous analyserons la mélodie des mots en français et en verlan. Nous finirons le chapitre en discutant une petite expérience sur la verlanisation des mots français, à laquelle sept locuteurs francophones ont participé, et qui nous permet d'examiner de façon plus précise le rôle de la syllabe dans le verlan.

## 2.1 L'apparition du verlan

Les différentes sources ne sont pas unanimes concernant les premières traces du verlan. D'après Lefkowitz, les plus anciennes formes de jeux de mots remontent au douzième siècle. Béroul change dans *Le Roman de Tristan et Iseul* le prénom de Tristan en Tantris. Mais il n'est pas clair si un tel jeu de mots était utilisé dans la vie quotidienne (Lefkowitz, 1991). La première trace du verlan, selon Lefkowitz, se trouve dans le dix-septième siècle, où Antoine Furetière écrit « On dit, c'est verjus ou jus vert pour dire c'est la même chose » dans son article « Verjus » (Lefkowitz, 1991). Cela représente la forme la plus ancienne qui est avec certitude du verlan. Après cet exemple, d'autres cas suivent fréquemment dans la littérature. C'est au dix-neuvième siècle que le verlan apparaît pour la première fois dans la communication orale, dans une lettre intitulée « la Hyène ». Dans ce document, le bagnard de *Toulon* est appelé « Lontou ». Cela indique que le verlan était utilisé dans le milieu de la pègre (Lefkowitz, 1991). Ce n'était pas seulement le verlan qui était utilisé par le milieu criminel, mais aussi d'autres argots, comme *Loucherbem*. Nous pouvons conclure que, selon Lefkowitz, le phénomène du verlan est déjà assez vieux. Le mot « verlan » a été introduit beaucoup plus tard, pour la première fois en 1951 (Lefkowitz, 1991).

Selon Merle (2006), les premières traces se trouvent à la fin du seizième siècle : à cette époque-là, on appelait les Bourbons « Bonbours ». Un siècle plus tard, on disait « un sans-six sous » au lieu d'un « sans-souci » ce qui signifie un pauvre (Merle, 2006). Vers 1760, le verlan est signalé de nouveau. Il était courant d'appeler le roi Louis XV « Sequinzouil », ce qui est certainement une forme de verlan (Merle, 2006). Une autre trace importante, mentionnée par Merle (2006), c'est que Voltaire a utilisé un pseudonyme pour garder la distance entre son état de poète et le nom de sa lignée aux mœurs sévères. Voltaire a pensé à son grand-père qui venait de Saint-Loup-sur-le-Thouet, la ville la plus proche de Saint-loup est Airvault. Le jeune homme a pris Air-vault et l'a renversé en Vault-air, ce qui est devenu Voltaire.
Le verlan a aussi connu ses périodes d'inactivité, pour lesquelles on n'a pas pu trouver de traces du verlan. Le langage n'a donc pas été parlé toujours à partir du moment où on a trouvé les premières traces (Merle, 2006).
La diffusion du verlan a pu prendre place pendant l'Occupation, pendant la Seconde Guerre Mondiale, selon Natalie Lefkowitz, mais il est difficile de classer le *ludling* dans une époque précise (Lefkowitz, 1991). Il est possible que le verlan ait été utilisé pour prévenir que les Allemands pouvaient comprendre les Français.
Selon Merle (2006) le verlan n'a connu son grand succès que depuis les années soixante-dix du siècle dernier. Le chanteur Renaud a chanté « Laisse béton », ce qui veut dire « laisse tomber ». La chanson a eu un grand succès. À partir de ce moment le verlan est né, d'après Merle, et était principalement populaire chez les fans de moto et de hard rock. La musique a donc contribué à répandre ce langage. Le verlan a été diffusé davantage dès le début des années quatre-vingts du vingtième siècle. On a publié beaucoup d'articles, de dictionnaires et d'autres livres sur le verlan. L'industrie cinématographique a suivi l'industrie de la lecture: le film « *Les Keufs* » de Josiane Balasko a apparu en 1987. « *Les Keufs* » est le mot verlanisé de « les flics », ce qui signifie un agent de police (Merle, 2006).

Nous pouvons conclure que le verlan a connu ses premières traces entre le douzième siècle et le dix-neuvième siècle. C'est au vingtième siècle que le verlan s'est vraiment diffusé. Pendant l'Occupation, le *ludling* était utilisé comme langue secrète. Plus tard, pendant les années soixante-dix, le *ludling* est devenu populaire chez les jeunes. Cela nous mène au paragraphe suivant, dans lequel nous allons discuter les utilisateurs et la fonction du verlan.

**2.2 Les utilisateurs et la fonction du verlan**

Dans ce paragraphe, il s'agit des utilisateurs du verlan. Nous allons voir quel groupe utilise ce langage et s'il est vrai que le verlan est « le langage des jeunes ».

Selon une étude de Lefkowitz, les hommes parlent plus le verlan que les femmes. 72,9% des hommes interrogés disent qu'ils savent parler verlan contre 57,4% des femmes (Lefkowitz, 1991). Selon cette même source, les locuteurs du verlan sont très divers : des francophones, des étudiants des collèges et lycées de Paris, des agences de publicité, des cinéastes, des romanciers, des journalistes, des chanteurs. D'après Lefkowitz, ce sont les jeunes adultes qui sont immigrés dans les banlieues de Paris qui ont fait que le verlan est devenu populaire (Lefkowitz, 1991).
Les jeunes immigrants des banlieues parisiennes se sentent exclus de l'identité française aussi bien que de l'identité de leur pays d'origine. Ils vivent comme des non-Français dans une société française. En plus, dans leur pays d'origine, on les voit aussi comme des étrangers, parce qu'ils ne sont pas nés dans leur pays d'origine, et souvent ne parlent plus la langue de leurs parents, mais seulement le français. De cette manière, les jeunes immigrants des banlieues de Paris forment un nouveau groupe ethnique. Ce groupe veut surtout marquer la propre identité en utilisant un langage différent (Lefkowitz, 1991).
Lefkowitz déclare donc que les jeunes immigrants des banlieues parisiennes sont les utilisateurs principaux du verlan. En plus, ce sont plutôt les hommes qui le parlent.
Le verlan a donc surtout une fonction identitaire : les jeunes immigrants veulent avoir et marquer une propre identité au moyen du verlan.
Le verlan est vu comme le langage des jeunes aujourd'hui (Merle, 2006). Les jeunes, qui d'ailleurs ne sont pas les seuls à l'utiliser, utilisent le verlan plutôt comme un jeu de langue que comme une langue secrète. Bien que beaucoup de gens sachent parler le verlan, il existe un nombre de règles non-écrites que connaissent les utilisateurs, et que les autres ignorent. De ce fait, nous pouvons dire que le verlan a également une fonction ludique et cryptique (Merle, 2006).

Nous avons constaté que les différents analystes sont d'accord concernant la fonction principale: le verlan a surtout une fonction identitaire. Le groupe qui parle le langage, l'utilise pour exprimer sa propre identité. Concernant les utilisateurs, Lefkowitz diffère de Merle. Bien qu'ils affirment tous les deux que le verlan soit principalement

le langage des jeunes, mais qu'ils ne soient pas les seuls qui sachent le parler. Merle affirme que « les jeunes » sont les locuteurs principaux, tandis que selon Lefkowitz ce sont « les jeunes adultes qui sont immigrés dans les banlieues parisiennes » qui parlent le verlan le plus.

**2.3 Le succès du verlan**

Comme le verlan est beaucoup utilisé par les jeunes (immigrants) à Paris, nous pouvons dire que Paris est la capitale du verlan. C'est là où le verlan est né : à Paris le verlan a commencé à se diffuser (Merle, 2006). Qui ne connaît pas le rappeur belge Stromae ? Il a un pseudonyme verlanisé, parce que Stromae vient du mot français *maestro*.

Le verlan est donc un langage très répandu, même hors de la France. Le *ludling* a connu un grand succès en France et à l'étranger. Ainsi, le langage peut perdre sa fonction identitaire, ce qui nous mène au paragraphe suivant dans lequel nous traiterons le développement du verlan.

**2.4 Le verlan en développement continu**

Dans ce paragraphe, nous traiterons le développement du verlan. Est-ce que ce langage a changé beaucoup pendant les années que l'on l'a utilisé ?

Comme nous avons mentionné ci-dessus, le verlan a eu beaucoup de succès et est devenu connu pour beaucoup de gens. De cette manière, le *ludling* perd de plus en plus sa fonction identitaire : les locuteurs n'ont plus leur propre langue, parce que les mots du verlan se trouvent même dans les dictionnaires français traditionnels. Les locuteurs du verlan devraient donc inventer quelque chose de nouveau. Dans les années quatre-vingt-dix du siècle dernier, le « *veul* » s'est introduit. Nous pouvons définir le veul comme le verlan du verlan. Les mots verlanisés seront renversés de nouveau (Merle, 2006). Un exemple est le mot « arabe », qui devient « beur » en verlan. Le mot « beur » est devenu si connu que l'on a été obligé d'inventer un nouveau mot. On a renversé « beur » en « rebeu », ce qui est donc le verlan du verlan, le veul. Pour les profanes, le mot « rebeu » n'est pas encore connu et ainsi le langage garde sa fonction identitaire. Bien sûr, les mots du veul deviendront également connus

pour les non-initiés, ce qui causerait les locuteurs à devoir de nouveau inventer quelque chose pour garder leur propre identité.

Nous pouvons supposer que le verlan sera toujours en développement, pour garder sa fonction identitaire. Quand les locuteurs changent leur vocabulaire tous les X ans, leur propre identité sera sécurisée.

**2.5 Verlaniser**

Verlaniser un mot semble très facile, mais en fait, c'est assez difficile. Selon Merle (2006), on ne peut pas verlaniser tous les mots existants et pour des raisons de facilité et de rapidité, on privilégie les mots de deux syllabes. On peut former les mots polysyllabiques de différentes manières en verlan, ce qui complique le langage pour les locuteurs. Comme nous avons déjà remarqué ci-dessus dans le paragraphe 2.2, il existe des règles que les locuteurs connaissent, et que les autres ignorent. Dans ce paragraphe, nous décrivons les règles de verlanisation et en plus nous présenterons un petit dictionnaire du verlan qui illustre la formation de ce parler.

2.5.1 Les règles de verlanisation

La formation des mots en verlan est principalement phonétique, ce n'est pas vraiment une langue écrite. C'est pour cette raison que l'on peut trouver beaucoup de formes qui semblent être des exceptions. Cependant, on peut verlaniser les mots français selon quelques règles qui sont décrites ci-dessous.

2.5.1.1 Déplacement des syllabes

Premièrement, on doit déterminer où on coupe les syllabes. L'étape suivante est la règle de déplacement : les syllabes seront renversées, # 1 2 # devient # 2 1 #. Par exemple : par terre [par tɛr] → [tɛr par]

Cette règle s'applique aux dissyllabes, mais aussi aux polysyllabes (Mela, 1988). Dans les mots polysyllabiques, la première syllabe se déplace souvent à la fin du mot. Ainsi, « cigarette », [si ga rɛt] devient [ga rɛt si] en verlan. Toutefois, on peut observer des différences entre différentes personnes. On rencontre, par exemple, également [rɛt si ga]

Il faut noter que l'on préfère utiliser les mots dissyllabiques ou des troncations des mots polysyllabiques. On préfère par exemple verlaniser le mot « bac » (abréviation du baccalauréat) au lieu de verlaniser la version plus longue « baccalauréat » (Merle, 2006).

2.5.1.2 Ajout ou effacement de la dernière voyelle

Cette règle de déplacement s'applique aussi aux mots monosyllabiques, en ajoutant un schwa épenthétique : à la fin du mot on ajoute un schwa en créant deux syllabes (Mela, 1988). Le mot « mère » est normalement transcrit phonétiquement comme [mɛr]. Après avoir ajouté un schwa [mɛr] devient [mɛ rə], ce qui devient [rœ mɛ] en verlan.

Comme nous pouvons voir, le schwa se transforme en un [œ] (voyelle ouverte) dans la réalisation, parce que c'est une syllabe fermée ([rœm]). Dans une syllabe ouverte, le schwa change en un [ø] (voyelle fermée), par exemple dans le mot « tronche » (Mela, 1988) : [trɔ̃ ʃə]→ [ʃø trɔ̃]

Le verlan montre donc, tout comme le français, les effets de la loi de position. Cette loi de position veut dire que l'on utilise une voyelle fermée en syllabe ouverte, et une voyelle ouverte en syllabe fermée.

Il existe aussi des mots dans lesquels on doit supprimer la dernière voyelle. Dans le mot « rigoler » [ri gɔ le], on doit effacer le [e]. Il nous reste [ri gɔl]. On ajoute le schwa avant de déplacer les syllabes [ri gɔl ə], parce que la combinaison de [lr] n'est pas prononçable en français et non plus en verlan. De cette manière [ri gɔl ə] devient [gɔl (ə) ri] en verlan (Mela, 1988).

2.5.1.3 La troncation

La dernière partie d'un mot est souvent effacée en verlan. Un exemple connu est le mot « flic » qui ne devient pas « keufli » en verlan, mais juste « keuf ». On devrait appliquer la règle suivante (Mela, 1988) :

# 1a 1b consonne (consonne) (liquide) voyelle # → # 1a 1b consonne # Ø

Dans cette règle, 1a et 1b sont des syllabes qui sont déjà renversées. Quand la dernière syllabe se termine par une consonne et une voyelle (et parfois une consonne et/ou une liquide entre la première consonne et la voyelle), le mot est coupé après la première consonne. En (1) nous illustrons comment on doit appliquer cette règle.

(1)

flic (policier en argot) [fli.kə] → [kø.fli]

[kø fli (consonne, liquide, voyelle)] → [kœ f]

↓ ↓ ↓ ↓

# 1a 1b consonne (consonne) (liquide) voyelle # → # 1a 1b consonne # Ø

Pour les mots monosyllabiques, on peut appliquer la règle $C_1$ V $C_2$ → $C_2$ V $C_1$.

Ci-dessous, nous donnerons quelques exemples :

mère [rø mɛ] → [rœm]

sœur [rø sø] → [rœs]

putain [tɛ̃ py] → [tɛ̃p]

noir [rø nwa] → [rœn]

Dans ces exemples, toutes les dernières voyelles sont effacées selon la règle donnée plus haut. Une semi-consonne supplémentaire est supprimée dans le dernier exemple.

2.5.2 Petit dictionnaire

Dans le dictionnaire ci-dessous, basé sur Le Dictionnaire de la Zone (2000), nous pouvons voir un nombre de mots français verlanisés.

| **Mot français** | **Changement de la voyelle finale** | **Découpage** | ***Inversion*** | **Troncation ou élision** |
|---|---|---|---|---|
| arabe | [arab + ə] | ara-bə | bə-ara | beur [bœr] |
| argent | | [aʀ-ʒã] | [ʒã-ar] | genhar [ʒãnar] |
| barbe | | [bar-bə] | [bə-bar] | beubar [bəbar] |
| barette | [ba rɛt + ə] | [ba-rɛt- ə] | [rɛt-ə-ba] | retteba [rɛtəba] |
| bête | [bɛt + ə] | [bɛ-tə] | [tə-bɛ] | teubê [təbɛ] |
| bizarre | | [bi-zar] | [zar-bi] | zarbi [zarbi] |
| bloqué | | [blɔ-ke] | [ke-blɔ] | kéblo [keblo] |
| bouteille | | [bu-tɛj] | [tɛj-bu] | teille [tɛj] |
| chatte | [ʃat + ə] | [ʃa-tə] | [tə-ʃa] | teucha [təʃa] |
| chinois | | [ʃi-nwa] | [nwa-ʃi] | noiche [nwaʃ] |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| cité | | [si-te] | [te-si] | téssi [tesi] |
| copine | | [ko-pin] | [pin-ko] | pineco [pineko] |
| énervé | [enɛrv – e] | [enɛr-v] | [v-enɛr] | vénère [venɛr] |
| famille | | [fa-mi] | [mi-fa] | mifa [mifa] |
| fête | [fɛt + ə] | [fɛ-tə] | [tə-fɛ] | teuf [tœf] |
| flic | [flik + ə] | [fli-kə] | [kə-fli] | keuf [kœf] |
| français | | [frã-sɛ] | [sɛ-frã] | céfran [sɛfrã] |
| fumer | | [fy-me] | [me-fu] | méfu [mefu] |
| gentil | | [ʒã-ti] | [ti-ʒã] | tigen [tiʒã] |
| jeune | [ʒœn + ə] | [ʒœ-nə] | [nə-ʒœ] | neujeu [nəʒœ] |
| maestro | | [maj-stro] | [stro-maj] | stromae [stromaj] (pensez à l'artiste d'*Alors on danse*) |
| manger | | [mã-ʒe] | [ʒe-mã] | géman [ʒemã] |
| mec | [mɛk + ə] | [mɛ-kə] | [kə-mɛ] | keum [kœm] |
| merci | | [mɛr-si] | [si-mɛr] | cimer [simɛr] |
| paris | | [pa-ri] | [ri-pa] | ripa [ripa] |
| pénis | | [pe-nis] | [nis-pe] | nissepé [nis(ə)pe] |
| petit | | [pə-ti] | [ti-pə] | tipeu [tipø] |
| putain | | [py-tɛ̃] | [tɛ̃-py] | tainp [tɛ̃p] |
| rap | [rap + ə] | [ra-pə] | [pə-ra] | peura [pœra] |
| shit | [ʃit + ə] | [ʃi-tə] | [tə-ʃi] | teuchi [tøʃi] |
| speed | [spid + ə] | [spi-də] | [də-spi] | deuspi [dœspi] |
| tomber | | [tɔ̃-be] | [be-tɔ̃] | béton [betɔ̃] (pensez à la chanson *Laisse béton* de Renaud) |

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| vas-y | | [va-zi] | [zi-va] | zyva [ziva] |
| voiture | | [vwa-tyr] | [tyr-vwa] | turvoi [tyrvwa] |

Tous les mots ne suivent pas exactement les règles données, comme nous pouvons le voir dans le tableau. Le mot *argent*, par exemple, ne devient pas [ʒã-ar] mais on ajoute un [n], ainsi [arʒã] devient [ʒãnar]. L'ajout du [n] n'est pas décrit dans les règles, mais il est nécessaire pour éviter la rencontre de deux voyelles.

Nous pouvons conclure que la verlanisation demande plus d'étapes que seulement renverser les syllabes. Comme il existe peut-être des règles qui ne sont pas connues pour les profanes mais juste pour les locuteurs (Merle, 2006), il est probable que les règles décrites dans ce paragraphe, ne sont pas *toutes* les règles de verlanisation.

### 2.6 La mélodie et la longueur dans les *ludlings*

Ce que nous avons observé dans les exemples du parler en arrière mentionnés dans l'introduction, c'est que la mélodie du jeu de langue du bakwiri et le kinshingelo ne change pas. La mélodie reste la même pour les formes dans leur version originale et pour les formes renversées. La longueur et les tons ne se déplacent pas avec les sons individuels. En ludikya, il en vaut le même pour la longueur des voyelles. Nous avons fait une petite expérience, dans laquelle une locutrice francophone a prononcé quelques mots en français, ainsi que leurs versions verlanisées. Nous l'avons enregistrée, étudié et analysé le fragment au moyen du logiciel PRAAT.
En voyant les résultats, nous pouvons conclure que ce phénomène est aussi valable pour le verlan : la figure 1 montre clairement que la ligne bleue, qui représente la courbe intonative, ne change pas dans la forme verlanisée, tout comme dans le jeu de langue du bakwiri et du kinshingelo.

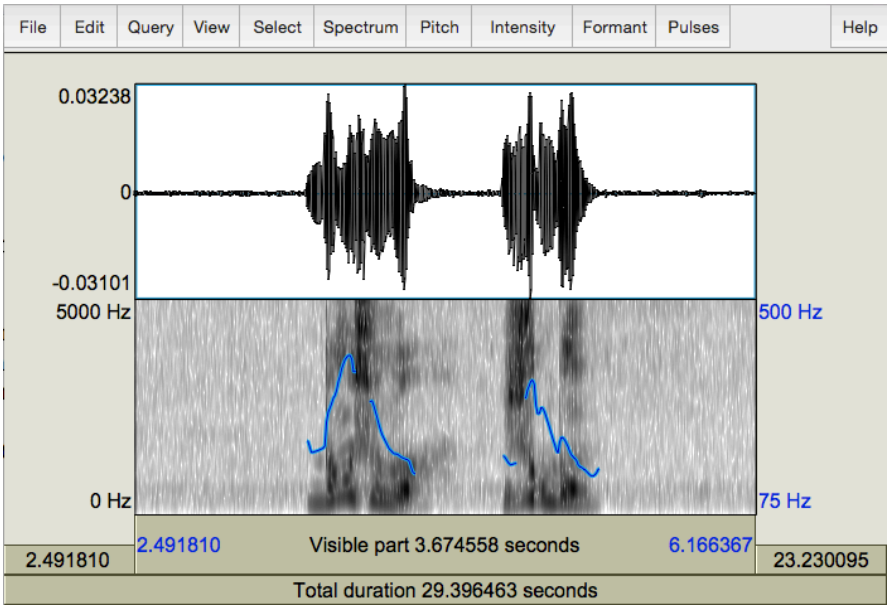



**Figure 1** : les mots « Bonjour » (français) et « Jourbon » (verlan), prononcés par une locutrice francophone

Dans la figure 1, nous pouvons voir le *pitch contour*, c'est la ligne bleue, qui indique la hauteur tonale. Nous voyons que la différence entre « Bonjour » en français et « Jourbon » en verlan est minimale.

Dans la figure 2, nous avons illustré le *pitch contour* après avoir renversé les syllabes de « bonjour » au moyen du logiciel PRAAT. Comme nous avons renversé les syllabes manuellement, la hauteur tonale est aussi renversée. Le *pitch contour* de la figure 2 est l'inverse du *pitch contour* de « bonjour » dans la figure 1.

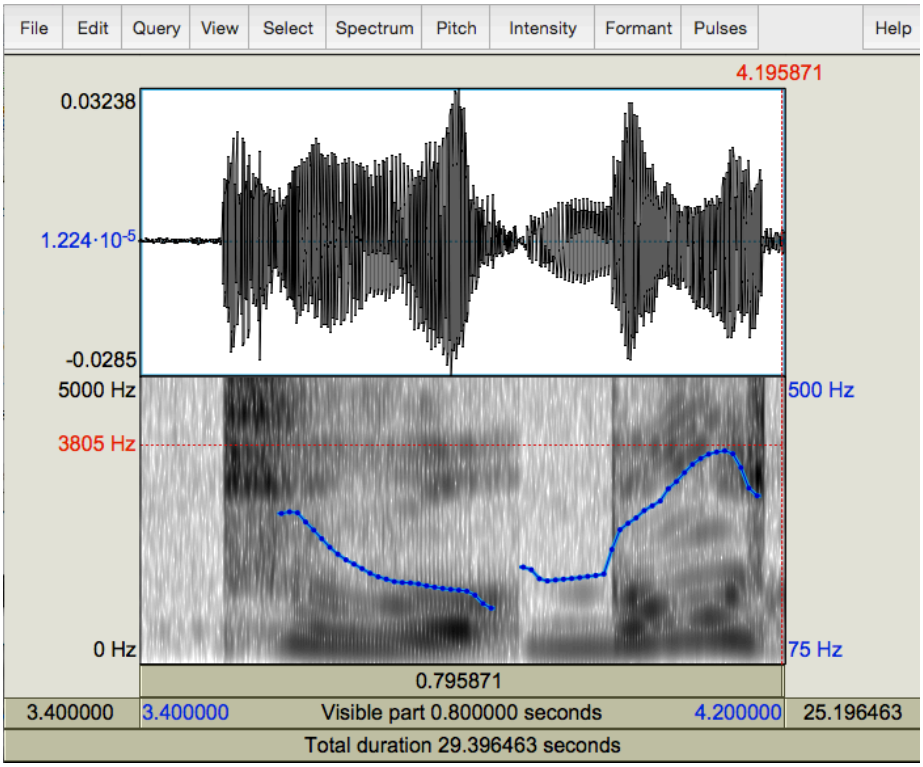



**Figure 2 :** Le mot « Jourbon » (verlan), renversé au moyen du logiciel PRAAT

Il en vaut le même pour les mots « bizarre » et « zarbi », comme illustré dans la figure 3 et 4.

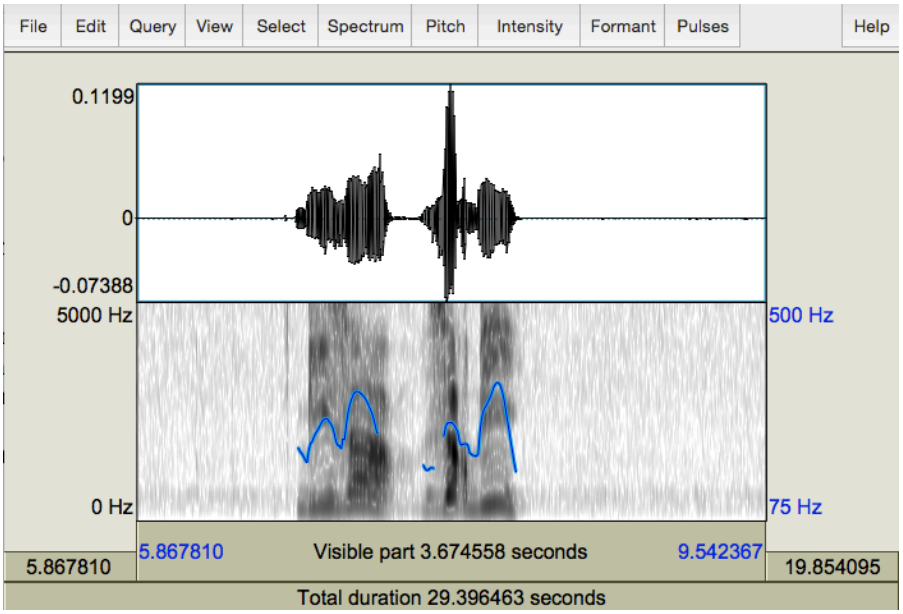



**Figure 3** : les mots « Bizarre » (français) et « Zarbi » (verlan), prononcés par une locutrice francophone

De nouveau, la manipulation de l'original avec PRAAT, montre que la mélodie en (3) ne change pas dans la forme verlanisée, ce qui est illustré en (4).

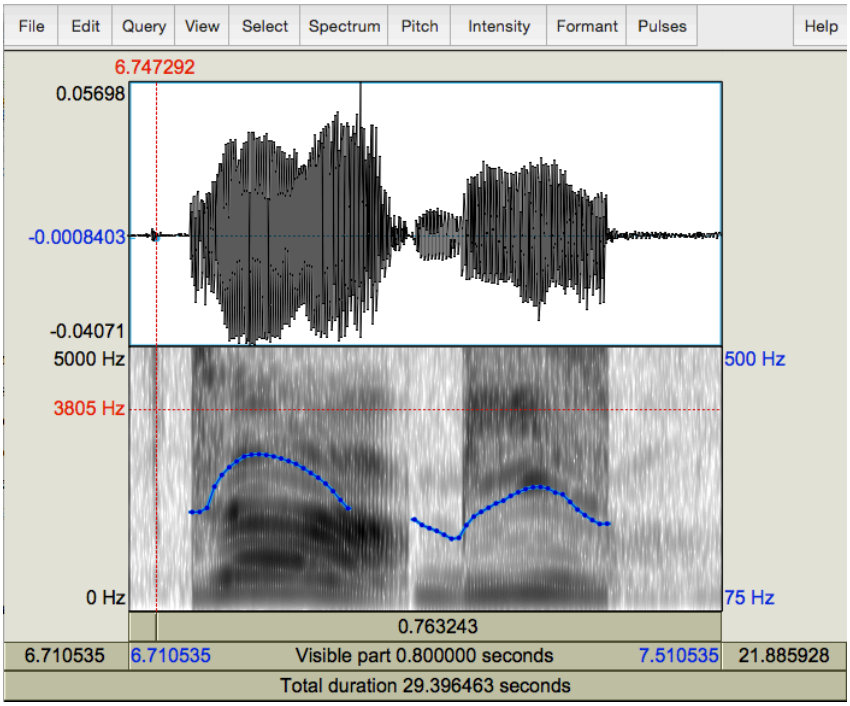



**Figure 4 :** « Zarbi » (verlan), renversé au moyen du logiciel PRAAT

Nous supposons que la mélodie et la longueur ne changent pas, à cause de l'instinct linguistique des locuteurs. Dans la langue originale, il existe un certain rythme que l'on veut garder inconsciemment dans le *ludling* créé, ce qui fait que les locuteurs manipulent uniquement les segments indépendamment de la mélodie. Il se peut aussi que la mélodie, les segments et la syllabe soient mémorisés séparément ou de manière différente. De futures recherches sont nécessaires pour mieux comprendre nos observations.

### 2.7 Une petite recherche

Nous avons fait subir une enquête parmi sept francophones de différents âges. Dans cette enquête nous leur avons demandé leurs préférences de sept mots trisyllabiques et de trois mots bisyllabiques avec une combinaison de deux consonnes : est-ce que ces consonnes restent ensemble ou est-ce qu'elles seront séparées ?

Pour les mots trisyllabiques, on pouvait choisir l'ordre 3-1-2, 3-2-1 ou 2-3-1.

Nous pouvons déduire de l'enquête que les participants ont tendance à renverser les mots trisyllabiques (1-2-3) soit à l'ordre de 3-1-2, soit à l'ordre de 3-2-1. On n'a guère

choisi l'ordre 2-3-1. Quand nous comparons les réponses des participants avec les mots verlanisés dans le petit dictionnaire, nous pouvons conclure que les réponses ne correspondent pas toujours avec le dictionnaire. Cette différence montre qu'il y a de la variation parmi les locuteurs.

À l'intérieur d'un mot le groupe [s + consonne] est normalement traité comme hétérosyllabique : le [s] est normalement le coda et l'autre consonne est l'attaque de la syllabe suivante. Quand on coupe le mot « espoir » par exemple, on le coupe après le [s] ([ɛs.pwar]). La voyelle ouverte [ɛ] montre que la première syllabe est une syllabe fermée.

Toutefois, dans les résultats de l'enquête, nous voyons que le groupe [sk] dans le mot « Pascal » peut être traité comme attaque. La moitié des participants ne sépare pas les consonnes. Ainsi, « Pascal » devient [skal.pa] en verlan. Ces participants préfèrent traiter le groupe [sk] comme un autre groupe avec deux consonnes, comme [tr], ce que nous voyons dans le mot « métro ». Presque tous les participants verlaniseraient ce mot en [tro.me], le groupe [tr] est traité comme attaque dans le mot original, et devient attaque aussi dans le mot verlanisé.

La figure 3, à la page suivante, illustre les résultats de l'enquête.

| | Partic. 1 | | | Partic. 2 | | | Partic. 3 | | | Partic. 4 | | | Partic. 5 | | | Partic. 6 | | | Partic. 7 | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| **Ordre** | 312 | 231 | 321 | 312 | 231 | 321 | 312 | 231 | 321 | 312 | 231 | 321 | 312 | 231 | 321 | 312 | 231 | 321 | 312 | 231 | 321 |
| *cigarette* | x | | | | x | | x | | | x | | | | x | | x | | | | x | |
| *barrette* | | x | | | x | | | x | | | x | | | x | | | x | | x | | |
| *calibre* | x | | | | x | | | | x | x | | | | | x | | x | | | | x |
| *déchiré* | | | x | x | | | | | x | | | x | x | | | | | x | | | x |
| *défoncé* | | | x | | x | | | | x | | | x | | | x | | x | | | | x |
| *sénégal* | x | | | | x | | x | | | x | | | | x | | x | | | x | | |
| *rigoler* | x | | | | x | | x | | | x | | | | x | | x | | | x | | |

| **Groupe de consonnes** | *Pascal* | *discret* | *métro* |
|---|---|---|---|
| **Coupé** | x | | |
| **Ensemble** | | x | x |
| **Coupé** | | | |
| **Ensemble** | x | x | x |
| **Coupé** | | | |
| **Ensemble** | x | x | x |
| **Coupé** | | | |
| **Ensemble** | x | x | x |
| **Coupé** | x | x | x |
| **Ensemble** | | | |
| **Coupé** | x | x | |
| **Ensemble** | | | x |
| **Coupé** | x | x | |
| **Ensemble** | | | x |

**Figure 3** : les résultats de l'enquête « La verlanisation des mots français »

De cette enquête, nous pouvons déduire que les locuteurs peuvent traiter le groupe [sk] comme une combinaison fixe. Le groupe [sk] est l'attaque de la dernière syllabe de « Pascal », et devient l'onset de la première syllabe en verlan.
Presque tous les locuteurs préfèrent maintenir le groupe [tr] comme une combinaison, ils verlanisent [metro] en [trome]. Il n'y a qu'une personne qui préfère [romet] à [trome] en verlan. Donc, pour la syllabation aussi, on peut conclure qu'il y a de la variation entre les locuteurs.

**Conclusion**

Nous pouvons conclure que le verlan a connu son grand succès pendant la deuxième moitié du vingtième siècle, bien que ses premières traces se trouvent beaucoup plus tôt dans l'histoire. Ce sont surtout les jeunes français qui utilisent le *ludling*, mais beaucoup de mots en verlan sont connus par tous les français de tous les âges. Le verlan a deux fonctions principales : une fonction identitaire (les jeunes immigrants dans les banlieues de Paris qui veulent marquer leur identité) et une fonction ludique (tous les jeunes). Le verlan reste toujours en développement, à cause de la fonction identitaire : il doit se développer pour rester secret pour des non-initiés. Finalement, pour verlaniser des mots français, il existe un nombre de règles: le coupage des mots, le renversement des syllabes, l'ajout ou l'effacement de la dernière voyelle et la troncation. Toutefois, nous avons observé qu'il y a de la variation, ce que nous pouvons déduire de l'enquête. Les locuteurs n'ont pas toujours les mêmes préférences et montrent aussi de la variation dans la syllabation.
Après avoir analysé le verlan dans ce chapitre, nous passons à l'analyse du *ludling Achteroetkalle*, dans le chapitre suivant.

# Chapitre 3 – *Achteroetkalle*

Nous allons traiter le *ludling* néerlandais dans ce chapitre. Nous étudierons les aspects culturels dans la littérature existante. Ensuite nous expliquerons comment on peut former les mots en *Achteroetkalle*. À la fin du chapitre, nous mentionnerons un autre *ludling* néerlandais qui ressemble beaucoup à la langue secrète de Stramproy : le dialecte d'IJmuiden. Nous verrons comment ce langage est formé et si les règles de formation sont les mêmes que celles relevées pour l'*Achteroetkalle*. Pour déterminer si la mélodie, comme en verlan, n'est pas non plus touchée dans le parler en arrière en néerlandais, nous avons fait une petite expérience concernant la mélodie de ce langage avec laquelle nous finirons ce chapitre.

## 3.1 L'apparition de l'*Achteroetkalle*

Le *ludling Achteroetkalle* a ses racines au petit village Stramproy. Ce village se trouve près de la frontière belge dans la commune de Weert. Le langage a été utilisé par une famille qui gérait un café dans le sud de Stramproy, tout près de la frontière, pendant le vingtième siècle. On utilisait le langage secret pour parler de la contrebande dans la présence des gens qui n'en étaient pas au courant, particulièrement les douaniers néerlandais et belges. En outre, le langage a été utilisé quand les allemands se trouvaient aux Pays-Bas pendant la Seconde Guerre Mondiale. La famille Steijvers avait caché des Juifs dans leur maison pendant cette période et a utilisé l'*Achteroetkalle* beaucoup, pour que les allemands ne puissent pas découvrir les Juifs cachés (Oostendorp, 2014). Quand le bar a été vendu, en 1971, on a cessé de parler l'*Achteroetkalle*. Il y a encore quelques personnes âgées qui le parlent (Gussenhoven).

## 3.2 Les utilisateurs et la fonction de l'*Achteroetkalle*

L'*Achteroetkalle* n'a pas beaucoup de locuteurs : le langage était connu chez la population locale, mais n'était pas compréhensible pour des profanes. Même quand on a entendu le *ludling* plusieurs fois, ce n'est toujours pas compréhensible. Les

locuteurs de l'*Achteroetkalle* étaient donc certains habitants de Stramproy, parmi lesquels les membres de la famille Steijvers.
La raison pour laquelle on a commencé à utiliser le langage, c'est que l'on voulait éviter que les douaniers néerlandais et belges puissent comprendre les utilisateurs. L'*Achteroetkalle* a donc une fonction cryptique : le but du langage était d'exclure les personnes qui n'étaient pas au courant de la contrebande. En plus dans la Seconde Guerre Mondiale, on ne voulait pas être compris par les Allemands.
Après la guerre, on utilisait l'*Achteroetkalle* seulement pour dans les situations où on parlait de la contrebande.

### 3.3 Le succès de l'*Achteroetkalle*

L'*Achteroetkalle* avait du succès dans son village, mais pas en dehors de Stramproy. Comme il s'agit d'un dialecte d'un seul village en particulier, le langage ne s'est pas répandu plus loin. La raison pour laquelle le langage ne s'est pas répandu plus loin pourrait être que l'*Achteroetkalle* avait une fonction cryptique. Les locuteurs n'utilisaient pas le langage pour le plaisir, mais pour exclure certaines personnes. Si la langue fonctionne uniquement pour exclure certaines personnes, il est logique que la langue secrète reste limitée dans son emploi.
Aux Pays-Bas, il existe encore un autre langage comme l'*Achteroetkalle*, à IJmuiden, dans le Nord du pays (Oostendorp, 2014). Parler en arrière a donc eu du succès aux Pays-Bas. Nous parlerons de ce *ludling* plus profondément à la fin de ce chapitre.

### 3.4 Le développement

Comme le *ludling* de Stramproy n'est plus en usage, le jeu de langue ne se développe plus. Pendant les années d'usage, d'environ 1940 jusqu'à 1971, la langue ne s'est guère développée, la période est trop courte pour un vrai développement.

### 3.5 La formation de l'*Achteroetkalle*

Le principe de l'*Achteroetkalle* est que les sons à l'intérieur d'une syllabe sont renversés. Ainsi, un mot comme [or.lɔɣ] « guerre », devient [ro.ɣɔl].

Les Allemands venaient pendant la Seconde Guerre Mondiale [po ɛt røt pɔlkə] ce qui vient de [ɔp də dœr klɔpə] « frapper à la porte ». Dans le paragraphe suivant, nous étudierons de façon plus détaillée la manière de former des mots en *Achteroetkalle*.

3.5.1 Mots CVC

Les mots $C^1VC^2$ se transforment très facilement en $C^2VC^1$. Ce qui complique les choses, c'est que les obstruentes sonores deviennent des obstruentes sourdes à la fin du mot, comme en (1c-e) et (1g). En néerlandais standard, toutes les consonnes sonores deviennent sourdes à la fin d'un mot. Ce phénomène s'appelle le dévoisement final, ou *auslautverhärtung* (Trommelen & Zonneveld, 1979). Quand la consonne en position finale change en la même consonne avec laquelle le mot commence, cette consonne initiale est effacée, comme dans l'exemple 1c. On pourait penser que [viif] deviendrait [fiif], parce que la consonne finale doit devenir sourde. Dans ce cas, la consonne finale serait presque la même que la consonne initiale, et le mot serait reconnaissable pour les non-initiés. La sortie de [viif] devient donc [iif].

(1)

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| a. | [kɔm] | → | [mɔk] | « bol » | |
| b. | [mɔk] | → | [kɔm] | « tasse » | |
| c. | [viif] | → | [iif] | « cinq » | (consonne initiale est effacée) |
| d. | [zæs] | → | [æs] | « six » | (consonne initiale est effacée) |
| e. | [ziə] | → | [iəs] | « mer » | |
| f. | [tu] | → | [jut] | « à » | |
| g. | [bɛi] | → | [jɛip] | « abeille » | |
| h. | [heel] | → | [lee] | « très » | |

Les mots CV à l'entrée, ont un onset [j] à la sortie, comme nous pouvons remarquer dans le mot [tu] qui devient [**j**ut] et [bɛi] qui devient [**j**eip] à la sortie. En fait, on rétablit l'onset. On fait cela, parce que la sortie [ɛip] peut avoir différentes entrées, à savoir [bɛi, pɛi, pɛip] et [bɛip] (le dernier est un mot non-existant). Quand on renverse [pɛip], cela devient aussi [ɛip], parce que la consonne initiale sera effacée selon la règle donnée plus haut. Le « h » est ignoré dans le mot [lee], parce que le [h] est un coda non-licite.

3.5.2 Les groupes de consonnes

Quand l'onset est un groupe de consonnes, ces sons changent d'ordre dans le coda, et sont réalisés en sens inverse. Cependant, cela n'est pas possible pour certains groupes de consonnes. On simplifie la prononciation de certains groupes par l'insertion d'un schwa, parce que certains groupes de sons ne sont pas prononçables. En plus, les consonnes sonores deviennent sourdes en position finale du mot, ce qui est illustré en (2).

(2)

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| a. [stɔp] | → | [pɔts] | « arrête » | |
| b. [draaj] | → | [jaart] | « tournant » | (le [d] devient sourd en position finale) |
| c. [brɪl] | → | [lɪrəp] | « lunettes » | (le [b] devient sourd en position finale, insertion d'un schwa entre [r] et [p]) |
| d. kni] | → | [jinək] | « genou » | (insertion de la glide [j], insertion d'un schwa entre [n] et [k]) |

Comme nous pouvons le voir, on peut facilement renverser [st] en [ts], parce que [ts] est phonotactiquement un coda/un groupe de consonnes en position finale de syllabe bien formé, ce qui veut dire que c'est un groupe qui est valide en néerlandais standard. Pour la combinaison de [br], c'est plus difficile. On ne peut pas seulement renverser [br] en [rb]. Premièrement, le [b] devient sourd ([p]) en position finale selon la règle du dévoisement final, en néerlandais (Trommelen & Zonneveld, 1979). En plus, la prononciation de [rp] comme coda n'est pas possible en limbourgeois. Ainsi, un mot comme [dɔrp] « village », est réalisé en limbourgeois comme [dɔrəp]. La combinaison de [kn] a un autre problème : quand on renverse [kn] en [nk], le [n] se transforme en [ŋ]. On prononce le mot « bank » (« le canapé ») comme [baŋk] au lieu de [bank]. L'insertion d'un schwa est donc nécessaire pour éviter qu'un mot devienne imprononçable. On voit ici, tout comme nous l'avons constaté pour le verlan, que les langues secrètes suivent les mêmes règles phonologiques ou le même système de prononciation que la langue dont elles sont dérivées.

Le groupe [ɣr] est prononcé différemment par les deux locuteurs de l'étude de Gussenhoven, comme illustré en (3), (Gussenhoven, 2014). Le premier locuteur remplace le [ɣ] par un [k] et ne le déplace pas, l'autre utilise l'insertion d'un schwa en déplaçant les sons. Ici, on a également besoin de l'insertion d'un schwa, parce que la combinaison [rɣ] n'est pas possible à la fin du mot. Le mot *erg*, « grave », par exemple se prononce comme [ɛrəx], bien que son comparatif *erger*, « plus grave » se prononce comme [ɛr.ɣər]. Dans ce mot, le groupe [rɣ] est prononçable, parce que le groupe ne se trouve pas à la fin d'une syllabe, mais en fait est un groupe hétéro-syllabique. Si le groupe [rɣ] se trouve à la fin d'un mot, il n'est pas prononçable, dans ce cas on voit l'insertion d'un schwa, tout comme pour le mot [brɪl] qui devient [lɪrəp] en *Achteroetkalle*. En position finale d'un mot, le [ɣ] sonore devient sourd [x], selon la règle du dévoisement final (Trommelen & Zonneveld, 1979). On voit que l'*Achteroetkalle* maintient les règles de la langue dont il est dérivé : la règle du dévoisement final est une règle qui est appliquée en néerlandais et en limbourgeois et donc aussi en *Achteroetkalle*.
La différence entre les deux locuteurs peut être causée par l'âge des locuteurs, mais il se peut aussi qu'il s'agisse de la variation individuelle.

(3)

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| a. | [ɣraan] | → | [knaar] // [naarəx] | « céréale » |
| b. | [ɣryyn] | → | [knyyr] // [nyyrəx] | « vert » |

Nous avons dit que les groupes de consonnes en position initiale peuvent presque toujours être renversés en position finale d'un mot. L'opposé est plus difficile : les groupes de consonnes en position finale peuvent rarement être renversés en position initiale d'un mot. Le schwa inséré est ignoré quand on renverse le mot, comme nous pouvons déduire de l'exemple 4. La raison pour laquelle on ignore ce schwa, c'est que l'inversion des sons prend place plus tôt que l'insertion du schwa. La représentation sous-jacente de *elf*, « onze », est [ælf], bien que la représentation de surface de [ælf] soit [æləf]. Il est probable que l'inversion des sons a lieu plus tôt que l'insertion du schwa, ce qui mène à [flæ] en *Achteroetkalle* au lieu de [læ.fə]. Une autre explication serait que le renversement opère sur un niveau plus abstrait et non pas sur la représentation de surface.

(4)

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| a. | [æləf] | → | [flæ] | « onze » |
| b. | [ɛlək] | → | [klɛ] | « chaque » |
| c. | [wɛrək] | → | [krɛw] | « travail » |

Une autre combinaison de consonnes qui pourrait être renversée en position initiale est [ŋk] ce qui devient [kn] au début d'un mot. S'il s'agit d'une seule consonne. [ŋ], elle est réalisée comme [ɣn], parce que le son [ŋ] en néerlandais ne figure jamais en position initiale de syllabe, mais apparaît uniquement en position finale de syllabe, comme illustré dans les exemples en (5).

(5)

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| a. | [joŋk] | → | [knoj] | « jeune » |
| b. | [klaŋk] | → | [knalək] | « son » |
| c. | [zɪŋ] | → | [ɣnɪs] | « chante » |

Dans le mot [knalək], « son », un schwa est inséré, parce que la combinaison de [lk] n'est pas possible en néerlandais à la fin d'un mot. Comme nous avons vu dans les exemples précédents, on insère un schwa entre les deux derniers sons, ce qui fait que [knalk] est réalisé comme [knalək].
Le [z] sonore de [zɪŋ] devient sourde dans le mot [ɣnɪs] selon la règle de dévoisement final.

Le [s], [t] et [c] en position finale d'un mot, restent en position finale et ne participent pas à l'inversion, même si la combinaison de ces sons pourrait être un bon groupe comme onset (par exemple en 6a). Seulement la première consonne se déplace en position initiale, ce qui est illustré dans les exemples en (6).

(6)

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| a. | [pɪls] | → | [lɪps] | au lieu de *[slɪp] | « bière » |
| b. | [kast] | → | [sakt] | au lieu de *[tsak] | « armoire » |
| c. | [axt] | → | [xat] | au lieu de *[txa] | « huit » |
| d. | [arts] | → | [rats] | au lieu de *[stra] | « médecin » |

Cette règle s'applique aussi pour le [p] ou [s] après une consonne nasale, comme illustré dans les exemples en (7):

(7)

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| a. | [lamp] → | [malp] | au lieu de *[pmal] | « lampe » |
| b. | [wɛsp] → | [sɛwp] | au lieu de *[psɛw] | « guêpe » |

Quand la consonne reste en position finale (comme nous avons vu en (6) et (7)), et que la première consonne soit la même que la dernière, on garde une de ces consonnes. Nous l'illustrons à l'aide des exemples en (8):

(8)

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| a. | [slaafs]→ | [faals] | au lieu de *[faalss] | « servile » |
| b. | [tant] → | [nat] | au lieu de *[natt] | « dent » |

Bien que cette règle existe, elle connaît des exceptions. Le mot [pɛɛrt] (cheval) devient [trɛɛpt] au lieu de *[rɛɛpt] ce à quoi l'on s'attendrait.

3.5.3 Les mots polysyllabiques avec un schwa

Après avoir traité les mots monosyllabiques, nous nous concentrerons maintenant sur les mots polysyllabiques, dans lesquels la première syllabe est suivie par un schwa, comme dans *lachen*, [la.xə] « rire » par exemple.

Les sons dans la première syllabe plus l'attaque de la syllabe avec le schwa seront renversés. Le schwa et éventuellement une consonne suivante ne participent pas à l'inversion, ce qui est illustreé dans les exemples en (9).

(9)

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| a. | [la.x‖ə] | → | [xa.lə] | « rire » |
| b. | [stɔ.p‖ə] | → | [pɔt.sə] | « arrêter » |
| c. | [mu.j‖ər] | → | [ju.mər] | « mère » |
| d. | [sœy.k‖ər] | → | [kœy.sər] | « sucre » |

Dans le dernier mot, nous pouvons constater que la diphtongue reste la même dans le mot en *Achteroetkalle*. [œy] ne devient pas [yœ] ; les deux parties d'une diphtongue ne se déplacent donc pas.
Le schwa est utilisé pour former le pluriel des mots en ajoutant le schwa aux mots au singulier. Le pluriel du mot [jinək] est donc [jinəkə] (genoux). Pour former le diminutif, on ajoute [cə] après des consonnes coronales, et [kə] dans les autres cas. Par exemple, le diminutif de [nat] (« dent » en *Achteroetkalle*) est [nacə] « petit dent », parce que le [t] est une consonne coronale et le diminutif de [knoj] (« jeune » en *Achteroetkalle*) est [knojkə] « petit jeune ».

3.5.4 Syllabes pleines précédentes et suivantes

Toutes les syllabes pleines dans un mot sont renversées. L'insertion de la glide [j] est par exemple aussi possible dans les mots polysyllabiques, ce que nous pouvons voir dans les exemples en (10) :

(10)

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| a. | [lɪm bʏrɣ ər] | → | [mɪl ɣrʏp ər] | « Limbourgeois » |
| b. | [veer tiən] | → | [reef niət] | « quatorze » |
| c. | [tu kan] | → | [jut nak] | « toucan » |

Dans le mot [tukan], la première syllabe commence par une glide [j] dans la forme en *Achteroetkalle*. Nous voyons aussi que les consonnes sonores deviennent sourdes en position finale d'une syllabe (dévoisement final) (Trommelen & Zonneveld, 1979). Ainsi, le [v] du mot [veertiən] devient un [f] à la fin de la syllabe. Dans la syllabe [bʏrɣ] le même phénomène a lieu : le [b] devient un [p] dans la syllabe [ɣrʏp].

## 3.6 D'autres *ludlings* aux Pays-Bas

*L'Achteroetkalle* n'est pas le seul *ludling* aux Pays-Bas. Des centaines de kilomètres plus loin, à IJmuiden, on parle aussi en arrière. Le dialecte d'IJmuiden est plus vieux que celui de Stramproy : la ville IJmuiden a été fondée à la fin du dix-neuvième siècle. Les pêcheurs de cette ville avaient un désavantage par rapport aux autres villes côtières : ils n'avaient pas encore leur propre dialecte. Par cette raison, ils ont inventé

leur propre langue secrète. Plus tard, pendant l'Occupation, la langue a également été utilisée pour éviter que les Allemands les comprennent. C'est pendant cette période que le dialecte a connu son heure de gloire. Le dialecte d'IJmuiden disparaîtra, comme l'*Achteroetkalle*, ce n'est que la vieille génération qui est encore capable de parler en arrière. Les jeunes ne le peuvent pas et ne s'y intéressent pas (Dijkema, 2013).

Le parler en arrière à IJmuiden se forme de la même manière que l'*Achteroetkalle* de Stramproy. Sur le site web www.nrc.nl il y a un fragment que nous avons recopié en (11) (Bokkum, 2016). Ci-dessous, ce fragment a été transcrit phonétiquement.

(11)

| | | |
|---|---|---|
| a. | [du.ɣə.ɣrɔ.mə.] | |
| | < [ɣu.də.mɔr.ɣə.] | « Bonjour » |
| b. | [nɛim maan sɪ naj naw.zə.ɣrʏp] | |
| | < [mɛin naam ɪs jan zwa.nə.bʏrɣ] | « Mon nom est Jan Zwanenburg » |
| c. | [tœy ɛi.dœy.mə] | |
| | < [œyt ɛi.mœy.də] | « d'IJmuiden » |

On peut constater que les syllabes sont renversées de la même manière qu'en *Achteroetkalle*. Dans le dialecte d'IJmuiden on utilise aussi le dévoisement final, comme on l'utilise en *Achteroetkalle*. Ainsi, la dernière syllabe de *Zwanenburg* (nom propre) devient [ɣrʏp] au lieu de [ɣrʏb].
En plus, la diphtongue [œy] ne change pas, [œyt] par exemple, se transforme en [tœy] au lieu de [tyœ]. Considérons maintenant les exemples en (12).

(12)

a. [mɔ.sɪ.ɣə sɛm.nə nʏ.kə tə tin rɛv.nats]
< [sɔ.mɪ.ɣə mɛn.sə kʏ.nə ʏt nit vər.stan] « il y a les gens qui ne peuvent pas le comprendre »
b. [po.kər let.sə]
< [ko.pər ste.lə] « voler du cuivre »
c. [ɛik jə lɛw tœy]
< [kɛik jə wɛl œyt] « fais attention »

Dans 12c, nous voyons que [kɛik] change en [ɛik]. Nous avons vu le même phénomène en *Achteroetkalle* : quand la consonne initiale et la consonne finale sont identiques, la consonne initiale est effacée, comme plus haut dans l'exemple en (1c). En plus, le schwa (et parfois le son qui vient après le schwa) reste en position finale dans les mots polysyllabiques, comme dans (12b). [ko.pər] devient [po.kər] au lieu de [ok.rəp]. Dans (9a), nous voyons ce phénomène dans [la.xə] qui devient [xa.lə] en *Achteroetkalle*, au lieu de [al.əx].

### 3.7 La mélodie dans le dialecte d'IJmuiden

Nous avons fait une expérience concernant la mélodie des mots et des phrases dans le dialecte d'IJmuiden. Nous n'avons pas pu faire une telle expérience en *Achteroetkalle*, parce qu'il n'existe pas de fragments sonores sur Internet dans lesquels on parle ce langage limbourgeois. Nous estimons que nos résultats sont aussi valables pour l'*Achteroetkalle*, parce que l'*Achteroetkalle* et le dialecte d'IJmuiden sont formés de la même manière. Nous avons étudié un fragment sonore au moyen du logiciel PRAAT. Dans ce fragment, un homme d'IJmuiden parle en arrière.
Tout comme nous avons vu en verlan, la mélodie du langage d'IJmuiden reste la même qu'en néerlandais, ce qui est montré dans les figures 1 et 2.

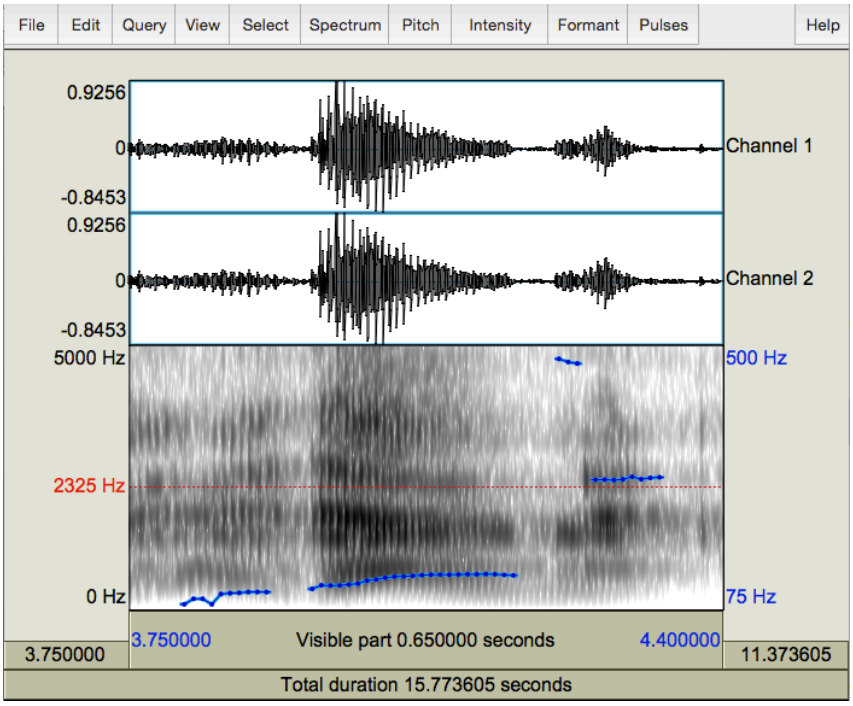



**Figure 1** la phrase « *IJduime* » (dialecte d'IJmuiden) prononcés par un locuteur du dialecte d'IJmuiden

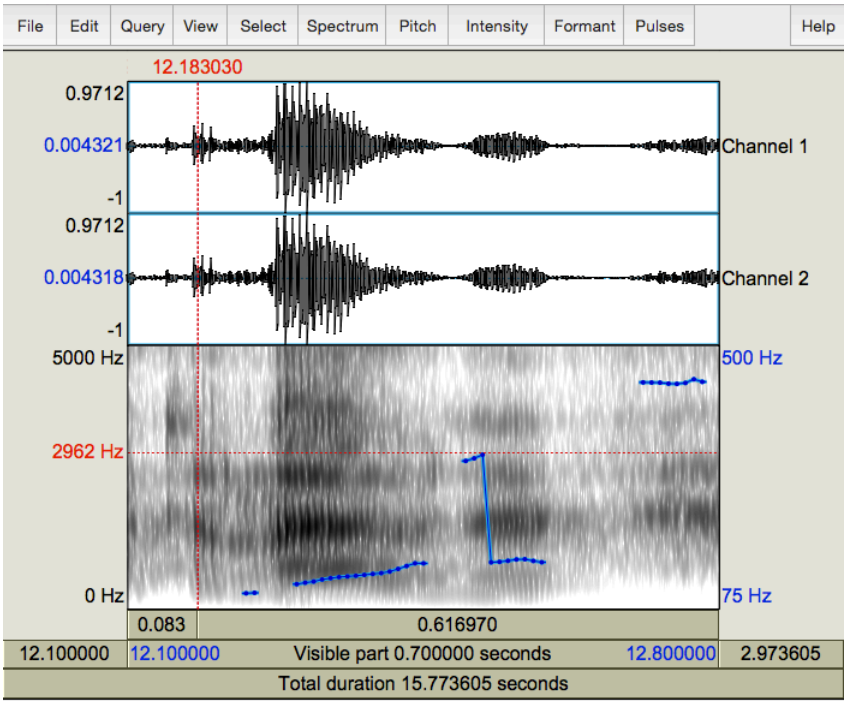



**Figure 2** la phrase « *IJmuiden* » (néerlandais) prononcés par un locuteur du dialecte d'IJmuiden

Nous voyons que la ligne bleue, le *pitch contour*, de l'énoncé en néerlandais est presque la même que l'énoncé renversé.
Ce maintien de la mélodie peut avoir les mêmes explications qu'en verlan. Une première explication peut être que les locuteurs maintiennent inconsciemment le rythme de la langue d'origine, ce qui fait qu'ils manipulent uniquement les segments indépendamment de la mélodie. Il est également possible que la mélodie, les segments et la syllabe soient mémorisés séparément ou de manière différente. Comme nous avons mentionné au paragraphe 2.6, on a besoin de futures recherches pour mieux comprendre nos observations.

**Conclusion**

Nous pouvons conclure que l'*Achteroetkalle* est un langage qui est né pendant la première moitié du vingtième siècle. Le langage ne s'est pas beaucoup répandu : il n'a été parlé que par les habitants du village Stramproy. Le *ludling* avait plutôt une fonction cryptique qu'une fonction ludique, parce que l'on voulait éviter que d'autres gens, les douanes néerlandais et belges ou les Allemands pendant l'Occupation, puissent les comprendre. L'*Achteroetkalle* n'a pas eu beaucoup de succès aux Pays-Bas : l'*Achteroetkalle* s'est toujours limité à Stramproy, bien qu'il existe au moins un langage comparable : le dialecte d'IJmuiden. Le langage a été parlé pendant un demi-siècle dans lequel il ne s'est guère développé. Le *ludling* est donc resté le même pendant son existence. Pour la formation, nous pouvons dire que les sons à l'intérieur d'une syllabe se renversent, bien que les syllabes restent à leur place. Tout comme en verlan, la mélodie du langage d'IJmuiden reste la même qu'en néerlandais. Nous estimons que celle de l'*Achteroetkalle* reste aussi la même.
Dans le chapitre suivant, nous comparerons le verlan et l'*Achteroetkalle*.

# Chapitre 4 – Une comparaison entre les deux *ludlings*

Dans ce chapitre nous comparerons le verlan et l'*Achteroetkalle*. Dans les deux langages on parle en arrière, mais la question que nous avons posée dans l'introduction, est « *Jusqu'à quel point le verlan et l'*Achteroetkalle *se ressemblent l'un à l'autre et dans quels domaines se trouvent les différences ?* ». Dans ce chapitre nous analyserons les ressemblances et les différences entre les deux *ludlings* en étudiant les aspects que nous avons traités dans les chapitres précédents.

## 4.1 L'apparition

Le verlan est un langage qui a apparu beaucoup plus tôt dans l'histoire que l'*Achteroetkalle*. Les premières traces se trouvent entre le douzième et le dix-neuvième siècle, tandis que l'*Achteroetkalle* est apparu pour la première fois dans la première moitié du vingtième siècle. Par contre, l'époque de gloire de l'*Achteroetkalle* était pendant la Seconde Guerre Mondiale, tandis que le verlan a connu son grand succès pendant la deuxième moitié du vingtième siècle. L'heure de gloire de l'*Achteroetkalle* a donc été plus tôt dans l'histoire.
Le critère de l'apparition est donc plutôt une différence qu'une ressemblance, vu que le verlan est beaucoup plus vieux et que ses heures de gloire ont eu lieu pendant des époques différentes.

## 4.2 Les utilisateurs

L'*Achteroetkalle* est surtout parlé par une seule génération d'un petit village aux Pays-Bas, Stramproy. Le verlan est parlé par bien des jeunes de toute la France et même par d'autres francophones, comme les Belges. Les adolescents et même les personnes âgées peuvent le comprendre. Certains mots du verlan ont même réussi à entrer le dictionnaire français.
Le domaine des utilisateurs est donc également une différence entre les deux langages : le verlan est plus répandu, ce qui mène à un groupe de locuteurs différent.

### 4.3 La fonction

Les fonctions évidentes des langues secrètes sont en général la fonction cryptique ou la fonction ludique. Le verlan a comme fonction principale une fonction identitaire : un groupe de personnes veut se distinguer des autres en parlant leur propre langage. Ils veulent avoir une propre identité. Dès les années soixante-dix, le verlan a été utilisé également dans la musique. De ce fait, nous pouvons conclure que le verlan a aussi une fonction ludique : ce n'est pas uniquement pour former une propre identité, mais on l'utilise également pour le plaisir.

L*'Achteroetkalle* a évidemment une fonction cryptique : les locuteurs l'utilisaient pour éviter que d'autres gens les comprenaient. Les utilisateurs n'utilisaient pas leur langage pour le plaisir.

Les fonctions du verlan et de l'*Achteroetkalle* constituent donc également une différence entre les deux.

### 4.4 Le succès

Comme nous l'avons déjà vu dans le paragraphe 4.2, ce ne sont pas seulement les jeunes de France qui parlent et qui comprennent le verlan. En dehors de la France, dans des pays francophones, on comprend et on parle aussi le verlan. En plus, les adolescents français et francophones savent comprendre et parfois parler le verlan.

L'*Achteroetkalle* est seulement parlé à Stramproy. Les habitants de Stramproy savaient comprendre et parler le langage pendant le vingtième siècle. Les gens qui ne venaient pas de Stramproy ne savaient pas comprendre ce langage et encore moins le parler, même après avoir entendu plusieurs fois l'*Achteroetkalle*, ce n'est toujours pas accessible à des non-initiés (Gussenhoven, Achteroetkalle: A Dutch Ludling, 2014).

Cependant, il existe un autre dialecte aux Pays-Bas dans lequel on parle en arrière : le dialecte d'IJmuiden. Ce dialecte se forme exactement de la même manière que l'*Achteroetkalle*, mais s'est développé indépendemment de l'autre langue.

Nous pouvons dire que le verlan a connu un grand succès dans le monde francophone, bien que l'*Achteroetkalle* ne se soit pas répandu en dehors de Stramproy.

Le succès est donc une autre différence entre les deux *ludlings*.

### 4.5 Le développement

Le verlan est dans un développement continu pour garder sa fonction identitaire. À cause de son grand succès, le verlan a perdu son identité secrète et donc sa fonction cryptique. On est donc obligé d'inventer de nouveaux mots tout le temps.
On parlait *Achteroetkalle* jusqu'à 1971 (Gussenhoven, Achteroetkalle: A Dutch Ludling, 2014). La période où on parlait le *ludling* n'est pas plus longue qu'un demi-siècle. Dans ces années, le langage n'a pas changé.
Nous pouvons conclure que le développement est aussi un critère de différence.

### 4.6 La formation

Les deux *ludlings* se forment en renversant les syllabes. Cependant le verlan se forme différemment que l'*Achteroetkalle*. En verlan, on renverse les syllabes. En *Achteroetkalle*, et aussi dans le dialecte d'IJmuiden, on renverse les sons à l'intérieur d'une syllabe.
Ce qui est le même des deux langages est que l'on parle en arrière. On crée un nouveau langage en renversant des segments d'un mot. Toutefois, les deux jeux de langues suivent le système phonologique de la langue dont ils sont dérivés, comme la loi de position en français et en verlan et le dévoisement final en néerlandais et en *Achteroetkalle*. La manière dont on forme le parler en arrière est différente dans les deux *ludlings*.

### 4.7 La mélodie des *ludlings*

Le verlan aussi bien que le dialecte d'IJmuiden maintient la mélodie de la langue originale. Nous avons vu que le même phénomène a lieu dans les langages bakwiri et kinshingelo. En ludikya, la longueur reste la même que dans sa langue d'origine.
Le maintient de la mélodie est donc une ressemblance des deux *ludlings*.

Dans le chapitre suivant, le dernier chapitre, nous donnerons une conclusion de ce mémoire de bachelor. Nous répondrons à la question principale que nous nous avons posée dans l'introduction.

# Conclusion

Nous pouvons conclure qu'il est très difficile de comparer le verlan et l'*Achteroetkalle*, parce que ce sont deux langages très différents, bien qu'ils soient tous les deux une manière de parler en arrière. En fait, les seules ressemblances que nous avons découvertes, c'est que l'on renverse les syllabes d'un mot, que les langages suivent les règles du système phonologique de la langue dont ils sont dérivés et qu'ils maintiennent la mélodie originale.
Le renversement a aussi une différence, parce qu'en verlan on renverse les syllabes complètes, tandis qu'en *Achteroetkalle* on renverse les sons à l'intérieur d'une syllabe. La deuxième différence est que le verlan est beaucoup plus vieux que l'*Achteroetkalle* : les premières traces du verlan se trouvent entre le douzième et le dix-neuvième siècle, tandis que l'*Achteroetkalle* date du vingtième siècle. Les locuteurs sont également différents, tout comme la fonction des *ludlings*. Le verlan est notamment utilisé par des jeunes des banlieues parisiennes, mais c'est un *ludling* très connu dans toute la France et même en dehors de la France. La fonction principale du verlan est que l'on veut se distinguer des autres : la fonction identitaire. Par contre, le langage de Stramproy a une fonction cryptique, l'*Achteroetkalle* a été utilisé surtout comme langue secrète.
En plus, le verlan a eu beaucoup plus de succès que la langue secrète de Stramproy, vu que le verlan est très connu dans tout le monde francophone. À la suite de ce succès, le verlan sera toujours en développement pour garder sa fonction identitaire. Il faut que les mots changent de temps en temps, parce que les mots peuvent devenir compréhensibles pour des non-initiés.

En répondant à la question posée dans l'introduction, nous pouvons dire que les deux « langues » ne se ressemblent pas beaucoup. Notre hypothèse supposée dans l'introduction est donc confirmée par notre étude : les deux langages sont assez différents. Les langages sont différents concernant l'apparition, les locuteurs, la fonction, ses succès, le développement et la formation. Les ressemblances les plus claires sont le renversement des syllabes, le fait que le système phonologique de la

langue d'origine des *ludlings* est respecté et le maintien de la mélodie des langues dont les langages sont dérivés.

# Bibliographie

*Livres*

- Goldsmith, J. A. *The Handbook of Phonological Theory*. Oxford : Blackwell, Bagemihl, B. *Language Games and Related Areas*, p.697-712, 1995, pages 697-712.
- Gussenhoven, C. & Jacobs, H. *Understanding Phonology*. Londres : Hodder Education. 2011, pages 163 + 175.
- Lefkowitz, N. *Talking Backwards, Looking Forwards : The French Language Game Verlan*. Tübingen : Gunter Narr Verlag. 1991, pages 49-70.
- Mela, V. *Parler verlan : règles et usages*. Paris : Maison des sciences de l'homme. 1988, pages 47-72.
- Merle. P. *Argot, Verlan et Tchatches*. Toulouse : Éditions MILAN. 2006, pages 4-5, 48-55.
- Trommelen, M. & Zonneveld. W. *Inleiding in de generatieve fonologie*. Muiderberg : Coutinho. 1979.

*Articles*

- Gussenhoven, C. *Achteroetkalle : A Dutch Ludling*. Nijmegen. 2014.

*Sites web*

- Van Bokkum, M. *« Wie taarpt nog achteruit ? »*. Le 15 août 2016, consulté le 7 avril 2017 à NRC.nl : https://www.nrc.nl/nieuws/2016/08/15/wie-taarpt-nog-achteruit-1622986-a1506566
- « Le Dictionnaire de la Zone », mise à jour le 18 mai 2017, consulté le 26 mai 2016 : https://www.dictionnairedelazone.fr
- Oostendorp, M. *Achteroetkalle*. Le 21 juillet 2014, consulté le 25 mai 2016 à NRC Handelsblad : https://www.nrc.nl/nieuws/2014/07/21/achteroetkalle-1401990-a984687

- « Roel C. Verburg praat achterstevoren bij Kopspijkers », le 11 septembre 2007, consulté le 24 octobre 2016 : https://www.youtube.com/watch?v=xxhgLUPbTvQ
- « 'Codetaal' om Duitsers te misleiden », le 23 janvier 2013, consulté le 15 juin 2016 : http://www.dichtbij.nl/noord-kennemerland/regionaal-nieuws/artikel/2608241/codetaal-om-de-duitsers-te-misleiden-video.aspx